



BIBLIOTHÈQUE DE L'ANTHROPOLOGIE



Serge Dunis

L'ours, la vague et la lionne

Anthropologie de la mort en couches



CNRS EDITIONS

Serge DUNIS

L'OURS, LA VAGUE ET LA LIONNE

Anthropologie de la mort en couches

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

© CNRS ÉDITIONS, coll. « Bibliothèque de l'Anthropologie », Paris, 2022

ISBN : 978-2-271-12960-4
ISSN : 2116-5467

Hommage à Maurice Godelier

*The ice was here, the ice was there,
The ice was all around :
It cracked and growled, and roared and howled
Like noises in a swound !*

Glace à bâbord, glace à tribord :
Nous sommes cernés !
Elle se crevasse, gronde, mugit, hurle,
Vociférante pâmoison.

Coleridge, *The Rime of the Ancient Mariner*,
Le dit de l'ancien marin, v. 59-61

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses
Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !
Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,
Et les lointains vers les gouffres cataractant !

Rimbaud, *Le bateau ivre*.

Plus un trait culturel occupe d'espace, plus il est ancien
Sapir, 1916.

Les données ethnologiques fournissent le meilleur accès
à la profondeur culturelle

Ibid.

Sommaire

<i>Introduction</i>	15
1. L'Île aux Femmes.....	15
2. L'ours, la vague et la lionne	18

I L'OURS

I. Oies sauvages et loutres de mer : quintessence du féminin. La côte nord-ouest amérindienne	53
1. Reconnaissance	76
2. Les Haida.....	79
3. Accroche sibérienne.....	91
4. Retour chez les Haida	98
5. Zigzag aux Tuamotu et plongée génétique	107
6. Ancrage Kwakiutl	109
7. À nouveau chez les Haida.....	113
8. Les mâts totémiques.....	128
9. Amers aviaires	141
10. Pause	147

II. Le bestiaire de la datation : Coyote, Castor, Oiseau-Tonnerre : 15 000 ans de « Méditerranée » dans le Pacifique du Septentrion où la « singularité orégonienne » est géomorphologique	151
1. Passions volcaniques, débordements cataclysmiques.....	151
2. Coyote accouche le monstre	161
3. Castor et conquête du feu.....	169
4. L'Oiseau-Tonnerre	186
5. La longue échelle entre ciel et terre	194
6. Vaincre le froid	207

III. La Sibérie orientale : corvidés, cétacés et ursidés	215
1. Le Kamtchatka	215
2. Chez les Eskimo sibériens yupik	218
3. Complément athapaskan	222
4. La côte ouest de l'île de Vancouver	227
5. Chez les Tchouktche	235

6. Malaurie	251
7. Pause	261
8. Mythe ou rite ? La fête de l'ours gilyak	264
9. La fête de l'ours aïnou	268
10. Aux temps mythiques du rite gilyak	274
11. Écho tupinamba	279

IV. Mythe et préhistoire. L'ours, l'autre et les humains 287

1. L'ancestralité gilyak.....	298
2. Malaurie et le temps long, très long.....	303
3. Génétique du passage d'Asie en Amérique.....	322
4. La Préhistoire.....	328

II LA VAGUE

I. La houle verte 365

1. Numismatique conquérante	365
2. Trouvailles archéologiques.....	371
3. Dernier <i>tamga</i>	375

II. Archipels..... 381

1. Éloge de la scissiparité à Samoa	381
2. Ennéade transpacifique.....	386
3. Pause	397
4. Preuve par 9.....	398
5. La Pietà plurielle des Trobriand	403
6. Rebond néo-guinéen.....	410

III. Résurgences..... 419

1. De l'entêtement du corbeau.....	419
2. Plongeuses coréennes	420
3. Contes antillais.....	425
4. Le secret de la Licorne.....	430
5. Alice en ses merveilles	433

IV. Turbulences 441

1. Grieder.....	441
2. Schuster et Carpenter.....	444
3. Siegeltuch.....	451

III

LA LIONNE

I. Du Déluge à l'Apocalypse	473
1. Le Déluge	473
2. L'Apocalypse.....	475
3. Refaisons le parcours.....	477
4. De la généalogie	478
5. Moïse	480
6. Le nombre 40	484
7. Métissages culturels	487
8. Histoire <i>vs</i> version biblique	491
9. Coup de force unique ou fâcheux précédent misogynie ?	492
10. Daniel.....	495
11. Un peu de philosophie	497
12. Le Cantique des Cantiques et ses gouttes de la nuit	498
13. Le Nouveau Testament	500
II. Revue gréco-latine	505
1. Ulysse, Nausicaa, Circé	505
2. Enfers et femmes	516
3. Éros plus fort que Thanatos.....	527
4. Pandora	533
5. Hélène cavalière	536
6. Des arbres et des femmes.....	539
7. Travail d'Alcmène, travaux d'Hercule	546
8. Tel père, tel fils : Zeus et Dionysos	551
9. Dante océaniste et danses macabres contemporaines	558
III. Trombes et transparences finales	569
1. Les grandes eaux mésopotamiennes	569
2. Sumer.....	570
3. Marduk.....	571
4. À qui la suprématie ? Enlil, Marduk, Shamash ?	577
5. Infini et finitude	579
6. Quelle sexualité ?.....	581
IV. De l'oralité à l'écriture avec Lamashtu :	
La peur au ventre	591
1. 96 amulettes.....	593
2. Figurines	595
3. Une bande dessinée étagée sur 4 niveaux : du Ciel aux Enfers ..	597

4. Double démons.....	601
5. La plaque du Louvre	606
6. Parenté égyptienne	608
7. Élucidation finale	612
8. La lionne immémoriale	617

ANNEXES

9. Les cinq variantes de la plaque du Louvre	623
10. Contrepoint baleinier à la maîtrise des mers.....	628
11. L'accouchement en littérature.....	634
<i>Répertoire des mythes</i>	637
<i>Sources des illustrations</i>	645
<i>Bibliographie</i>	651

Introduction

1. L'ÎLE AUX FEMMES

Dans notre ouvrage précédent, *L'Île aux Femmes, 8 000 ans d'un seul et même mythe d'origine en Asie-Pacifique-Amérique*, 800 pages, 210 variantes mythologiques, 145 planches, nous parcourions trois continents grâce à une histoire aussi surprenante que révélatrice des primes tourments humains : des îliennes parviennent à se reproduire sans hommes en s'accouplant aux racines aériennes des pandanus, mais elles ne survivent jamais aux césariennes inéluctables. Il faut attendre le débarquement d'un maître masculin de l'obstétrique pour ne plus risquer la mort en accouchant de garçons comme de filles.

Deux versions fort éloignées l'une de l'autre ont lancé cet étonnant périple périnatal. La première est contée par les Amis, peuple aborigène de Taïwan, l'autre par les Marquisiens de la Polynésie française. Fasciné par pareille correspondance capable de défier le temps et l'espace, nous avons élargi notre étude mythologique à toutes les ethnies austronésiennes de Taïwan. Leur proximité culturelle avec les Maori de Nouvelle-Zélande et les Hawaïiens est stupéfiante. Enhardi, nous avons sondé l'entre-deux océanien sur Anuta et Tikopia, îlots polynésiens perdus dans l'ouest du Pacifique : la même histoire y est narrée ! Elle investit d'ailleurs toute la Mélanésie insulaire. Les variantes de « L'Île aux Femmes » foisonnent aussi sur les atolls des Tuamotu, en plein centre océanique. L'homogénéité de la mythologie du Pacifique se dévoile et s'affirme au point de restituer le processus de peuplement du tiers liquide du globe.

Cette circulation à partir de l'Asie est confirmée par des données météorologiques et archéologiques. Les premiers scribes de « la Chine d'avant la Chine » utilisent les plastrons des tortues marines comme supports rituels de leurs *ex voto* : les idéogrammes naissants. Or la reproduction de ces amphibiens dépend des fluctuations d'El Niño, phénomène qui conditionne leur rareté ou leur abondance... Ce grand reflux décennal des eaux chaudes d'Asie du Sud-Est vers la côte pacifique d'Amérique du Sud va ainsi transformer les pêcheurs de tortues austronésiens en découvreurs d'îles polynésiennes. En témoigne une boucle d'oreille de jade taïwanaise qui se dote de quatre protubérances : les quatre pattes amphibiennes.

En 2004 eut lieu l'exceptionnelle découverte du cimetière lapita de Teouma, au Vanuatu, non loin de la Nouvelle-Calédonie et des îles Loyauté. Jusqu'alors, si l'on excepte deux poteries retrouvées intactes sur le site calédonien éponyme, les archéologues en étaient réduits à se fier à quelques tessons... Mais cette fois, poteries intactes et squelettes humains de ce cimetière marin accèdent ensemble à la lumière. L'étude ADN de trois squelettes féminins exhumés (vieux de 3 740 à 3 110 ans) et d'un squelette féminin de l'archipel des Tonga (daté de 2 680 à 2 340 ans) est alors couplée à celle de 778 Asiatiques orientaux et Océaniens contemporains. Le verdict du laboratoire de David Reich à Harvard tombe en octobre 2016, neuf mois après la sortie de notre ouvrage : les quatre squelettes renvoient aux deux ethnies des... Amis et des Atayal de Taïwan, ainsi qu'aux Kankanaey des Philippines. Les quatre femmes exhumées et les Amis descendent d'une même population ancestrale. L'apport génétique papou de Nouvelle-Guinée se fait plus tard : entre 2 300 et 1 500 ans avant notre époque, fondant ainsi l'identité polynésienne.

Dans *Debating Lapita: Distribution, Chronology, Society and Subsistence*, publié en 2019 par Stuart Bedford et Matthew Spriggs, les deux découvreurs du cimetière marin, Spriggs conclut ainsi son chapitre intitulé « The hat makes the man : Masks, headdresses and skullcaps in Lapita iconography » (Le chapeau fait l'homme : Masques, coiffures et calottes de l'iconographie lapita) : « La mise au jour initiale de liens entre les mythologies des Aborigènes de Taïwan et celles du Pacifique est désormais loin d'apparaître aussi excentrique que lorsqu'elle a été faite pour la première fois par Dunis en 2009... Dunis montre même qu'existent des liens culturels beaucoup plus anciens entre Lapita et Néolithique continental chinois. [...] Les inspirants parallèles mythologiques que Dunis déploie font deviner de profondes racines civilisationnelles communes » (p. 267-269)¹.

1. À l'invitation de Mark Mosko, chef du département d'anthropologie de l'Université Nationale Australienne, ANU, Canberra, j'avais donné un séminaire de doctorat intitulé *A Jade and Mythological Itinerary from Ancient China to Polynesia via Taiwan*, au Collège Asie-Pacifique, le 8 mars 2006, de 9h30 à 11h30. À la demande de sa Présidente Simone Grand, le *Bulletin de la Société des Études Océaniques*, BSEO N° 307-308 d'août-septembre 2006, avait publié ma synthèse intitulée « De la Chine archaïque à l'Amérique précolombienne par le jade et le mythe : nouveau regard sur les Austronésiens devenus Lapita et Polynésiens », avec 13 pages d'illustrations, p. 197-267.

Cette validation de nos acquis mythologiques effectuée, revenons à notre propre aventure. S'imposait de suivre les Polynésiens sur l'autre rive du Grand Océan, en Amérique, en faisant le pari d'y retrouver d'autres variantes du même mythe. Comment ? En revisitant la mythologie du précieux tubercule amérindien importé pour opérer une authentique révolution agricole océanienne : la patate douce. Ce tubercule sucré a permis aux Hawaïiens de mettre en culture les piémonts de leurs puissants volcans, aux Maori de s'adapter à la zone tempérée, aux Pascuans de survivre à la déforestation.

Pari gagnant ! Nous retrouvons le mythe de l'Île aux Femmes sur le lieu même de la naissance de la patate douce : l'Orénoque ! Il s'y transforme en mythe des Amazones maîtresses du tabac. L'ubiquité du mythe océanien rivalise avec celle du mythe du dénicheur d'oiseaux qui avait permis à Lévi-Strauss d'arpenter les trois Amériques, et va même jusqu'à l'annexer ! Chacun sait que les Amérindiens sont venus d'Asie par le détroit de Béring. Il fallait donc boucler la boucle, et retrouver des versions asiatiques de « L'Île aux Femmes »... Or l'ancrage sibérien du mythe s'avère vite si profond que nous retrouvons les routes originelles de la soie, revivons la naissance imaginaire de cette fibre naturelle à immense valeur de troc, identifions sa présence dans les jades les plus archaïques : bien des dragons ciselés sont en fait des vers à soie.

Dénouement inespéré, notre circumnavigation mythologique se referme sur la magie d'une boucle d'oreille créée en Mongolie intérieure il y a 8 000 ans. Cet anneau fendu, taillé dans le jade, se retrouve aux quatre coins de l'archipel japonais entre 5 300 et 3 500 avant J.-C. Il se pare de quatre protubérances à Taïwan il y a 4 500 ans pour honorer les tortues de mer. Le peuplement du Pacifique s'est bel et bien initié à Taïwan, prolongé aux Philippines, établi en proche, puis en lointaine Océanie. La génétique valide les données du mythe : les insulaires du Pacifique Sud tiennent davantage des femmes que des hommes leur ascendance asiatique orientale. L'histoire de l'Amis Maciwciw est l'exact contrepoint de celle du Marquisien Kae : le premier échappe aux îliennes cannibales en chevauchant une baleine, le second initie les femmes à l'union hétérosexuelle et met fin aux césariennes fatales sur l'Île des Pandanus. L'exigeante agriculture continentale du millet et du riz, avec le buffle pour animal de trait, bouleverse la donne des chasseurs-cueilleurs-pêcheurs-horticulteurs. Elle arrache leurs femmes au terroir et leur confère les pouvoirs chamaniques masculins. Dépossédés, les hommes qui rechignent à se sédentariser prennent le large pour les retrouver.

Au fil des variations amérindiennes du mythe de l'Île aux Femmes, comment cette histoire de mise au monde qui peut être létale pour la mère comme pour l'enfant se confond-elle avec le mythe du dénicheur d'oiseaux, celui qui, du Brésil à la côte nord-ouest américaine, scelle l'homogénéité lévi-straussienne de la mythologie précolombienne ? Notre propre oiseleur astucieux joue son va-tout. Il se fait enlever, lové dans un substitut de ventre : la peau d'un cerf abattu que l'aigle enserre jusqu'à son aire. Le « gros bébé » improvisé s'extrait du sein de cuir, tue l'aigle, s'empare des indispensables plumes à empenner les flèches. Sa descente est tout aussi obstétrique : assurée par la chauve-souris dont les ailes sont le symbole océano-amérindien des lèvres génitales.

Un seul et même schème mythique, celui de l'Île aux Femmes, fait donc voler en éclats la dichotomie entre Mélanésie insulaire et Polynésie. Il dissout le splendide isolement du triangle polynésien inscrit par Hawaï'i, l'île de Pâques et la Nouvelle-Zélande. Il rompt l'ensemble mythologique des trois Amériques que Lévi-Strauss estimait clos. Ouvre au moins deux brèches : celle des passeurs de Béring, celle des piroguiers importateurs de patates douces. Mué en petit oiseau, Maui, le demi-dieu polynésien pêcheur d'îles, meurt dans le vagin de la déesse de la mort qu'il voulait supprimer. Ses avatars, le myzomèle mélanésien et le colibri amérindien, capables de vol stationnaire pour l'un, stationnaire et rétroactif pour l'autre, triomphent du danger.

L'ouvrage présent, suite logique de *L'Île aux Femmes*, 646 pages, 210 variantes mythologiques, 75 planches, est conçu en hommage à Maurice Godelier, authentique précepteur du jeune angliciste que j'étais, revenu plus Maori que français de Nouvelle-Zélande. *L'ours, la vague et la lionne* relève deux défis majeurs que Maurice Godelier nous a lancé dans sa préface de *L'Île aux Femmes* : consolider les liens mythologiques établis, donc retrouver l'homogénéité culturelle des deux rives de la mer de Béring ; achever de se défaire, grâce à la souveraine ubiquité du mythe de l'Île aux Femmes, de l'opposition entre diffusion culturelle et invention plurielle.

2. L'OURS, LA VAGUE ET LA LIONNE

Loin d'être de simples illustrations, nos planches participent de l'élucidation des mythes qui mêlent Asiates et Amérindiens aux plus intelligents des animaux : Corbeau, Bernache, Héron, Coyote, Castor, Orque, Morse, Baleine, Ours, Loup, Loutre de

mer, Chien. Indissociables, images et oralité précèdent l'écriture consacrée ici à l'étude de 210 nouvelles variantes. Le va-et-vient permanent entre les deux rives de Béring restitue, amplifie, détaille l'homogénéité culturelle de ces marges du Pacifique. C'est par voie maritime que les humains sont passés d'Asie en Amérique, bien avant que le glacier du pôle, il y a 11 500 ans, n'ouvre une voie terrestre en se scindant en deux : Plaque de la Cordillère et Plaque des Laurentides. Coyote épouse la fille de Castor il y a 15 000 ans, date des ruptures du gigantesque lac glaciaire Missoula et des éruptions volcaniques de part et d'autre du fleuve Columbia. Ces tonitruants débuts sont statufiés par les totems : Castor est au fondement du mât sculpté. Il y incarne la digue polaire initiale, le piège à poisson. Maître des saumons, Coyote célèbre la colonisation des terres par voie fluviale. Les peuples amarinés ont donc précédé les « piétons » d'au moins 3 500 ans (15 000 – 11 500), bravant lames et orques, laves et tsunamis lacustres, mais avec baleines et bernaches cravants pour pilotes.

Écoutons ces animaux gardiens d'Histoire et de Préhistoire, précieux informateurs. L'acteur principal de ce bestiaire, l'ours, bête de scène, sait se faire attendre. Omniprésent, Corbeau lève le rideau, met fin à la nuit primordiale de la côte nord-ouest de l'Amérique. Mué en aiguille de conifère, il se laisse avaler par une jeune femme... Elle donne bientôt naissance à un fils unique qui délivre le soleil retenu prisonnier d'un coffre gigogne. Corbeau pointe à nouveau son bec après le Déluge, extirpe d'un coquillage les tout premiers Haida, îliens de l'archipel de la Reine Charlotte. L'ainé d'un chef surprend et ravit une baigneuse du lac... Il s'aperçoit un peu tard qu'il a épousé une oie sauvage : Bernache Cravant. Un malentendu familial fâche la jeune mariée qui repart à tire-d'aile pour le ciel. Au prix de multiples transformations chamaniques, le mari abandonné réussit l'ascension céleste, retrouve sa bien-aimée, mais préfère revenir sur terre grâce à Corbeau. Bernache Cravant rappelle trois autres mythes : « Les trois Cygnes » des Xori de Sibérie, « L'homme-lézard » des Xetriwaan des Îles Loyauté, « La Femme des Brumes » des Tuhoe de Nouvelle-Zélande. L'homogénéité de l'Asie-Pacifique-Amérique, établie dans *Pacific Mythology* et *L'Île aux Femmes*, s'impose donc d'entrée.

Que cache Sakhaline dans l'embouchure du fleuve Amour ? La démonstration réitérée de l'indissociabilité du mythe et du rite, si chère à Boas, Malaurie et Godelier. L'exceptionnelle opportunité d'un long tête-à-tête avec notre plus ancien commensal : l'ours. Fini le tourbillon animalier. Aujourd'hui frontière entre

Chine et Russie, l'Amour est gilyak (ou nivkh) en son embouchure. Beaucoup de groupes sibériens célèbrent une fête de l'ours, mais la cérémonie gilyak, elle, fait partie intégrante du système de parenté. Les chasseurs-pêcheurs entretiennent d'étroits rapports avec les êtres surnaturels, les « propriétaires » qui contrôlent les populations animales. L'âme gilyak les rejoint après la mort. Or l'ours est l'émissaire du royaume des « propriétaires » de la montagne. Après son sacrifice cérémoniel, son âme retourne à la surnature. L'ours est un messenger. Organisée en hiver, sa fête réunit tous les membres du clan, y compris les plus éloignés, et rassemble d'autres clans. Les animaux tués pour l'occasion ont été capturés lorsqu'ils étaient oursons, ramenés au village, encagés deux ou trois ans.

Traité en hôte de marque, l'ourson est nourri et choyé. Chacune de ses sorties, promenade ou baignade, égaye les villageois. Les invités de marque qui représentent les clans au sein desquels les filles des hôtes se sont mariées exercent la lourde responsabilité de préparer l'arc et la flèche de son immolation. L'assistance mange la nourriture du dernier voyage que l'ours emportait dans son harnais. Les hôtes écorchent la bête et la découpent solennellement. La tête préservée est posée intacte sur un autel. Un carquois rempli de flèches est glissé sous elle ; du tabac et une part de chaque mets lui sont présentés. Le chef de clan l'interpelle : « Souviens-toi qu'un vieil homme et une vieille femme t'ont nourri. » Seuls les invités consomment la viande de l'ours, les hôtes se contentent de son bouillon épaissi de riz. Les invités quittent les lieux en traîneaux chargés de bonne chère ursine et donnent, en réciprocité, des chiens à sacrifier.

Pour les Aïnou, l'ours est doué de raison et de volonté. Son individualité surpasse celle de l'homme. De très grande taille, le maître des ours est à la fois humain et animal. L'abattage d'un plantigrade lui rend une âme de plus et anticipe un retour sur terre. La fête de l'ours se célébrait sur Hokkaido (Yezo) et Sakhaline, mais était inconnue des Aïnou des Kouriles et du Japon. L'épouse du chasseur allaitait souvent les oursons capturés très petits. Ils partageaient la vie de la maisonnée, jouaient avec les enfants. Dès qu'ils grandissaient et pouvaient blesser d'un coup de patte, ils étaient confinés dans une robuste cage de madriers. La nourrice émettait des cris déchirants lorsque son protégé était livré aux bourreaux qu'elle fustigeait.

L'ours libéré pour le sacrifice était promené autour de la cage, de la maison de son propriétaire, de celle de l'orateur : « Dis aux dieux

de nous prodiguer leurs richesses afin que nos chasseurs rentrent de la forêt chargés de fourrures et de gibier, que nos pêcheurs découvrent des colonies de phoques sur terre et en mer, que leurs filets ploient sous les prises. » Chaque membre de l'assistance consomme une part de viande de l'immolé, si petite soit-elle : tout doit être mangé jusqu'au plus infime morceau. L'ours tué en forêt reçoit les mêmes honneurs. Le crâne de la bête était sauvegardé en Sibérie comme en Amérique du Nord, antique témoignage culturel propre aux grottes préhistoriques.

L'ancienneté de la poterie jomon, 14 500 ans, ne rivalise plus, comme naguère, avec celle du fleuve Amour. En « Chine d'avant la Chine », la poterie remonte entre – 20 000 et – 19 000 au Jiangxi, entre – 18 300 et – 17 500 au Hunan : sortie de l'ère glaciaire. Or la poterie de l'Amour rappelle la poterie chinoise et les Gilyak ou Nivkh, à la fois chasseurs de la taïga et pêcheurs du fleuve et de la mer, sont les habitants originels de l'estuaire et du nord de Sakhaline. La fête de l'ours restitue l'époque où « la trilogie dieux-animaux sacrés-ancêtres » n'est pas tranchée, cloisonnée, irrémédiable. L'ère du mythe ne fait aucun départ entre humains et animaux. Nul chamane n'est donc requis pour jouer au passe-muraille. Orphelin vulnérable, l'ours est dorloté par les femmes en petite enfance, choyé par les hommes à l'adolescence, sacrifié par la société à l'âge adulte.

Côtoyer les animaux, éprouver leur fraternité, c'est remettre le masque kwakiutl des origines mythiques, recouvrer l'unité primordiale. Sur les mâts totémiques, oiseaux et mammifères sont sculptés debout, assis, ou à genoux, leurs traits sont humains. La frontière entre les deux règnes est brouillée, flexible, poreuse. La parenthèse humaine de l'ours évoque le traitement tupinamba du prisonnier : ramené en triomphe au village, il y bénéficie d'un traitement de faveur. Nourri des meilleures viandes, il est même doté d'une femme (souvent la fille de son propriétaire), laissé libre de ses mouvements... jusqu'à son massacre et sa complète dévoration.

Cette identité de destin est frappante. Destin de mort-né qui réduit la condition humaine à sa plus dramatique expression, sa finitude accélérée. Pas de vie sociale sans maîtrise fantasmatique de la mort la plus injuste, la plus violente : la mort au sein. Sein du groupe ou sein féminin ? Le sacrifice serait-il un exorcisme de la mort périnatale ?

Dans *L'Île aux Femmes*, « L'hymne à l'amour » des Navajo, par l'entremise de Coyote et de l'ourse, exprime les bouleversants sentiments qu'éprouvent les animaux. « L'ours amoureux » des

Inuit n'est pas en reste. Sa folle romance avec la femme du chasseur ne survit pas au désespoir du mari bredouille... L'épouse finit par souffler à sa moitié où la traque sera fructueuse. L'ours trahi est sauvé par ses mauvais pressentiments : il a déjà quitté sa tanière lorsque le chasseur survient.

Dans un témoignage personnel, « Le gaucher », Rasmussen donne au thème la force du vécu : « C'était un jeune mâle, un de ces promeneurs solitaires des déserts blancs... À l'instant où l'ours m'aperçut, il écarta les chiens avec violence, se dressa sur ses pattes de derrière et se laissa retomber sur la glace de tout le poids de son corps massif et de toute la force de ses muscles tendus... Il exécutait ainsi la manœuvre préférée des ours pour échapper au chasseur et aux chiens. Au moment même où la glace volait en éclats, la surface alentour se rompit et je me retrouvai dans l'eau glacée jusqu'au cou... Moi qui n'étais habitué qu'à tuer, je n'avais jamais su que des yeux d'ours pouvaient être aussi pleins d'expression... Je ne le regardais plus comme une pièce de gros gibier mais comme un être pensant et intelligent qui était dans le même danger que moi... À ma grande stupéfaction, il commença très lentement à s'efforcer de venir dans ma direction pour s'éloigner des chiens... Je commandai à la meute de reculer... Cette fois, je ne pouvais me tromper : oui, il y avait une expression de reconnaissance dans ses yeux... Cet ours qui aurait pu me tuer épargnait ma vie et me considérait comme un ami qui l'aidait dans ce trou d'eau froide. »

L'intimité entre Inuit et ursidés est confondante. « La légende d'Anoritoq » met en scène une vieille qui perd son fils trop naïf à la chasse et recueille un fœtus d'ourse en guise de substitut. L'ourson grandit et devient bon chasseur, mais trouve à son tour une mort trop précoce. Folle de douleur, la vieille grimpe sur le toit et hurle : « Plus d'ours, plus d'enfant, je guette encore et appelle un ours, un ours, un ours... »

Préfacés par Malaurie, *Les Esquimaux d'Asie : Contes et Récits de Tchoukotka*, recourent nos thèmes : « L'orphelin », « L'araignée salvatrice » « La jeune fille qui refuse de se marier », « L'orque amoureux ». Ils nous font aussi plonger aux sources des contes et des fables : à Tchaplino, pointe sud-est de la presqu'île de Tchoukotka, face à l'île Saint Laurent au mitan du détroit de Béring, Renart et Ysengrin s'appellent Ama et Kaveqxaq. Le corbeau de La Fontaine lâche son fromage comme le corbeau des Koryak lâche le disque solaire au Kamtchatka. Dans « Le vilain petit canard » et « Les cygnes sauvages », Andersen colle au mythe des bernaches cravants comme Tchaïkovski et Begitchev dans « Le lac des cygnes » ou

- et al.* 2020. *Oldest Connection with Native Americans Identified Near lake Baikal in Siberia*. Max Planck Institute for the Science of Human History.
- YULE L. 2004. *Coyotes*. Tucson : Rio Nuevo Publishers, Look West Series.
- ZAPAROV R. 2011. Traducteurs : Zaparova, D., Atakulova, K. *Ouzbékistan. Les villes et les légendes*. Tashkent : Davr Nashriyoti.
- ZHANG M., & FU Q., 2020. *Human evolutionary history in Eastern Eurasia using insights from ancient DNA*. ScienceDirect Elsevier, *Current Opinion in Genetics & Development*. En ligne.
- ZUCCA M. 2021. *La migration des oiseux. Comprendre les voyageurs du ciel*. Nouvelle édition revue et augmentée. Éditions Sud Ouest.

Mes mille et un mercis vont
à Marie Bellosta pour ses percutantes relectures
et à Frank Romanovsky pour son fidèle soutien critique.